

C'EST À DIRE

Bras croisés

Après dix ans d'égalité, pas le moindre gâteau où planter les bougies : le 14 juin, les femmes vont se croiser les bras.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Dans tout le pays, elles travaillent à la préparation de leur grève. Le 14 juin, les pères pouponneront (qu'ils prennent les mômes au travail!) pendant que les femmes s'occuperont enfin de choses sérieuses. Balais, draps de lit et casseroles accrochés aux fenêtres, elles iront pique-niquer et boire la soupe de l'égalité. Elles iront se divertir à la Maison du Peuple et joueront au jass avec de nouvelles cartes où les « amazones », « reines » et autres « bonnes femmes » tiendront le haut du pavé. Elles défilent sur le pavé. Dans les entreprises, elles perturberont la production et dresseront la liste des inégalités. Certaines auront le courage d'inscrire leur salaire sur un badge. Elles prolongeront les pauses bien au-delà du temps réglementaire. Les plus rigolotes prévoient de féminiser des noms de rue.

Bref, comme l'annonce superbement « Les Services publics », journal du syndicat VPOD, « la grève sera l'occasion de voir les femmes à l'œuvre ». Dans ce pays où les gens ont l'habitude de se taire et d'agir chacun pour soi, où le culte du travail reste le seul dieu certain, une grève d'envergure représente un tel événement qu'il faut d'avance la justifier par un intense labeur de préparation. Mais je ne voudrais pas céder à l'ironie, ni commettre l'erreur de minimiser ce mouvement. Il faut au contraire le prendre très au sérieux et se souvenir que l'Union syndicale suisse n'a pas appelé à une grève de cette ampleur depuis 1918. Votée dans l'insouciance par un congrès à large majorité masculine, la grève des femmes menace aujourd'hui de faire fureur et de s'étendre, du moins dans les consciences, bien au-delà du mouvement syndical. Dix ans jour pour jour après l'ancrage du principe de l'égalité dans la Constitution, les femmes se proposent de nous rafraîchir la mémoire et de démontrer, preuves à l'appui, qu'il ne suffit pas d'avoir voté. Dix ans après, le principe fondamental de l'égalité, celui que la simple équité suffit à plébisciter, à *travail égal, salaire égal*, n'a pour ainsi dire pas progressé. Le salaire moyen des ouvrières et des employées est encore d'un tiers inférieur à celui des

hommes. Comme en 1981, les femmes n'accèdent qu'exceptionnellement aux postes à responsabilité, tant dans les services publics que dans les entreprises.

Au-delà de ces non-évolutions chiffrées, les femmes expriment un malaise plus diffus relatif au partage des tâches ménagères (si rarement partagées! et aux pesanteurs socio-économiques qui s'opposent, par exemple, à la généralisation du travail à temps partiel. Les votes de l'égalité en 1981 et du nouveau droit matrimonial en 1985 indiquaient clairement que l'ancien droit ne correspondait plus à la réalité. Tout se passe aujourd'hui comme si s'était mis en place un nouveau scénario constitutionnel et légal des relations entre hommes et femmes propre à satisfaire intellectuellement les unes et les autres, en accord avec l'image qu'ils se font d'eux-mêmes, mais qu'ils sont en fait dans l'incapacité de vivre. Pas seulement les hommes: il n'existe pas un bloc féminin monolithique. Les femmes qui préparent le plus activement la journée des bras croisés, et parlent au nom de toutes les femmes, représentent plutôt une minorité engagée dans les difficultés de l'égalité qu'une majorité écrasée par des hommes figés dans leur rôle traditionnel. Vivre l'égalité tout en affirmant sa différence, cela ne peut se faire sans crise d'identité, ni sans assumer l'insécurité que génère l'ambition d'inventer en dehors des vieux modèles de référence. Le contrat égalitaire le plus parfait ne saurait garantir l'harmonie conjugale. Faut-il par exemple revendiquer plus de crèches ou plus de temps pour s'occuper des enfants? Faut-il privilégier la carrière ou la famille? La notion de famille est-elle encore compatible avec les aspirations personnelles des pères et des mères?

Inscurisés, les jeunes ont tendance à chercher refuge dans les modèles traditionnels révoqués par leurs parents. Dans cette affaire, les hommes restent étrangement silencieux. Au courage des femmes qui vont se croiser les bras le 14 juin, les hommes pourraient répliquer le 15 en se tournant les pouces. Le dialogue serait agendé le 16, en toute égalité, lors d'une grande journée des embrassades.

J.-B. V.